

## Trésor littéraire cistercien

BERNARD DE CLAIRVAUX, *SERMONS VARIÉS, LA VOLONTÉ DE DIEU\**

### QUE TA VOLONTÉ SOIT FÊTE SUR LA TERRE AUTANT QU'AU CIEL

Selon le titre donné dans un manuscrit, nous trouverions ici un commentaire du Notre Père. Mais il s'agit plus précisément de la troisième demande du *Pater* : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* (Mt 6, 10).

Le jeu de mots de mon titre –substituant « fête » à son homonyme « faite » – est certes contemporain et lié à la langue française, mais il met bien en lumière le cœur de ce sermon et constitue d'ailleurs l'une des clefs de la pensée de Bernard, que l'on retrouve souvent en son œuvre. Sa mystique est, selon l'expression du père de Lubac, une « mystique de la volonté<sup>1</sup> » ; traduisons : une mystique de l'accord des volontés, de l'accord des désirs profonds de l'homme et de Dieu. Il y a convergence, harmonie entre les deux : c'est fête pour l'homme, lorsqu'il peut reprendre à son compte les mots que Jésus adressait à son Père : « Je fais toujours ce qui lui plaît. »

\*  
\* \*

---

\* On trouvera le texte latin parmi la série des *Sermons variés*, dans l'édition des *SBO*, volume VI, 1. On se reportera à cette édition pour les nombreuses références bibliques. – Dans les éditions et traductions anciennes (Mabillon, Migne, Charpentier...), ce sermon était classé comme sixième sermon pour le Carême.

<sup>1</sup> « S. Bernard a plus d'une fois commenté cet *unus spiritus*, réalisé par l'union d'amour qui est unité des vouloirs. On comprend imparfaitement soit Bernard lui-même, soit tous ceux qui exposent comme lui une mystique de la volonté, parce qu'on ne voit pas que pour ceux-là, la volonté n'est pas simple " faculté ", mais l'élément le plus profond de l'être » (H. DE LUBAC, « Mystique et Mystère », dans *Théologies d'occasion*, 1987, p. 37-76).

*Ta volonté est « fête » au ciel*

1. La volonté du Seigneur, frères, a d'abord créé les anges, en les faisant ; ensuite, faite<sup>2</sup> en eux, elle les a rendus heureux [...]. Car voici le comble de la félicité du ciel, voici *le torrent des joies* (Ps 35, 9) célestes : la volonté même de Dieu est devenue également la volonté des anges, de sorte que, tout comme la totalité de leur service ici-bas (He 1, 14) plaît à Dieu, de même eux aussi trouvent leur joie en tout ce qu'ils accomplissent.

*Ta volonté n'est pas encore fête sur la terre*

Dans notre prière donc, nous demandons que cette volonté, comme elle s'est faite dans les créatures du ciel, se fasse aussi dans celles de la terre ; de manière que, tout autant que l'ange, l'homme aussi s'attache à Dieu et *ne forme avec lui qu'un seul esprit* (1 Co 6, 17). Mais, pauvre de moi, que d'obstacles m'en séparent, que d'entraves m'en tiennent à l'écart ! Obstacle, notre méchanceté qui s'interpose ; obstacle également notre faiblesse, obstacles encore notre convoitise et notre ignorance.

*Premier obstacle : notre méchanceté*

Il existe en effet en nous, par nature ou plutôt de par la destruction de la nature, un penchant très mauvais et une envie de nuire, si bien qu'on trouve dans nos misérables âmes un inextinguible plaisir à faire le mal. Or qu'y a-t-il de plus éloigné de la volonté de Dieu ? En vérité, un grand abîme se creuse entre nous et elle, en ce sens que toujours le Seigneur trouve sa joie à donner ses bienfaits, tandis qu'un désir très cruel nous pousse, ingrats que nous sommes, à vouloir nuire même à des innocents. De là *germe toute racine d'amertume* (He 12, 15), de là naissent les envies, de là les médisances, de là des dissensions en foule et des inimitiés à foison.

Mais ces germes empoisonnés, il faut constamment les retrancher avec la faux de la justice. Par cette vertu, nous nous faisons violence à nous-mêmes : ainsi nous ne ferons pas à autrui ce que nous ne voulons pas qu'on nous fasse, mais que ce que nous voulons que les hommes fassent pour nous, nous le ferons nous aussi pour eux (Mt 7, 12). Cependant, il sera absolument impossible de déraciner et

---

<sup>2</sup> On pourrait traduire plus harmonieusement peut-être « accomplie en eux », mais on perdrait et le jeu de mots latin (qui joue sur la répétition à l'actif et au passif du participe du même verbe *faciens-facta*, faisant-faite.) et les harmoniques avec le mot 'faite' du *Notre Père*.

d'extirper de nos cœurs la méchanceté tant que nous serons dans le monde, car celui-ci *se trouve tout entier sous l'empire du Mauvais* (1 Jn 5, 19). On écrase bien la tête du serpent, oui, mais souvent on fait l'expérience qu'il nous *atteint par ruse au talon* (Gn 3, 15).

*Deuxième obstacle : notre faiblesse*

2. En deuxième lieu, c'est aussi la faiblesse même de ce corps corruptible qui empêche notre volonté d'adhérer à celle de Dieu. En ce qui nous concerne, en effet, ce que nous ressentons comme pénible ne peut pas ne pas nous déplaire, et souvent en pareille situation notre volonté s'écarte de celle de Dieu. Pour qu'elle n'aille pas jusqu'à s'y opposer complètement, nous avons besoin de la force, cette seconde forme de la vertu.

*Troisième obstacle : notre convoitise*

3. Mais la souffrance du corps n'est pas le seul obstacle ; il y a aussi sa convoitise. Par elle nous sommes écartelés entre des désirs multiples et insatiables. Or comment une volonté pleine de courbes et d'angles, pourrait-elle être unie à celle qui s'avère toute droite et sans détour aucun ? Ah ! pauvre de moi, Seigneur mon Dieu : de toutes parts se présentent à moi des combats, de toutes parts des dangers, de toutes parts des obstacles ! Où que je me tourne, jamais aucune sécurité. Ce qui me charme aussi bien que ce qui me peine, je le redoute. La faim comme la satiété, le sommeil comme la veille, le travail comme le repos, tout se ligue contre moi. *Ne m'accorde ni richesse, ni pauvreté*, demande le Sage (Pr 30, 8), car des deux côtés il y a piège, des deux côtés péril.

Si la vertu de tempérance<sup>3</sup> vient refréner la convoitise – c'est bien en l'occurrence le seul remède – alors oui, il y aura déjà bien une certaine union des volontés, mais elle ne sera pas plénière. D'où cet aveu de l'Apôtre : *Pour moi, dit-il, en mon esprit je consens à la loi de Dieu, mais en ma chair à la loi du péché* (Rm 7, 25). Il adhère donc en partie à la volonté de Dieu, et en partie s'en éloigne, et cela jusqu'au jour où adviendra ce qui est parfait et où ce qui n'est que partiel disparaîtra (1 Co 13, 10).

*Quatrième obstacle : notre ignorance*

4. En quatrième lieu, l'ignorance : elle aussi nous fait beaucoup de tort, vous ne l'ignorez pas. Comment en effet prendre pour guide la

<sup>3</sup> On pourrait traduire aujourd'hui *temperantia* par *modération*.

volonté divine, si je ne la connais pas ? Or *je ne connais qu'en partie*, et pas encore *à la manière dont je suis connu* (1 Co 13, 12). C'est bien pourquoi nous devons rechercher de tout notre désir l'accroissement de notre prudence<sup>4</sup>, pour que de plus en plus Dieu nous fasse connaître sa volonté et qu'en toute circonstance nous sachions ce qui lui plaît (Sg 9, 10).

*Vers la fête, dans la pleine union des volontés*

Voilà comment la plénitude de ces vertus mènera à sa plénitude cette union si heureuse et si désirable : nous n'aurons avec Dieu qu'une seule volonté, et tout ce qui lui plaît nous plaira en même temps à nous aussi. Et sera nôtre alors cette joie pleinement accomplie, que nous avons évoquée plus haut à propos des anges.

*Conclusion : relecture du 'Notre Père'*

5. [...] Dans notre prière, nous commençons donc par demander ce qu'il y a de plus grand : que se fasse connaître à nous la sainteté plénière de sa gloire.

Ensuite nous demandons ce qui nous concerne : tout à la fois l'établissement de son règne, pour notre sécurité, et le plein accomplissement en nous de sa volonté, pour notre joie.

Mais comme nous ne vivons pas encore la joie de ce plein accomplissement et que ce n'est pas sans grandement peiner que nous pouvons obéir à la volonté divine, nous avons besoin du pain de chaque jour.

Et puisque très souvent aussi nous nous écartons de cette volonté en commettant le péché, c'est-à-dire en abandonnant cette volonté, il nous est nécessaire de supplier pour recevoir le pardon, en disant : *Remets-nous nos offenses* etc.

Et pour ne pas risquer de retomber dans les mêmes fautes après avoir reçu le pardon de nos péchés, il nous faut encore le prier de ne pas nous conduire dans la tentation, mais bien plutôt de nous en dégager et de nous délivrer du mal. Amen.

\*

\* \*

---

<sup>4</sup> Prudence : la *prudentia* n'est pas seulement prudence au sens actuel du terme. C'est une sagesse, une intelligence pratique, capable avec audace tout autant qu'avec circonspection, de savoir comment agir au mieux en fonction de notre vrai bien.

Résumons le parcours pour mieux en percevoir le fil conducteur. Bernard commence par montrer comment la volonté de Dieu est accomplie pleinement au ciel par les habitants du ciel – les anges – et leur donne bonheur. Ensuite, il considère la terre et ses habitants, nous-mêmes donc. Notre désir (exprimé dans la troisième demande du Notre Père) est l'union de notre volonté à la volonté de Dieu : qu'il en soit sur la terre comme [il en est] au ciel. Mais s'il y a désir, s'il y a prière, c'est parce que cette communion n'est pas encore réalisée. De fait, nombre d'obstacles empêchent de faire la volonté de Dieu.

Bernard en dénombre quatre, qu'il décrit successivement en prenant soin d'indiquer chaque fois la vertu à mettre en œuvre pour dépasser l'obstacle. Il y aura donc quatre vertus qui seront opposées aux quatre obstacles : ce seront les vertus cardinales, à savoir – selon le vocabulaire traditionnel – la justice, la force, la tempérance et la prudence.

Une fois vaincus les obstacles, nous serons pleinement unis à Dieu, n'ayant avec lui qu'une seule volonté. Et nous connaîtrons alors la même joie et le même bonheur que les habitants du ciel : joie de la communion, joie provenant de l'accord de notre volonté avec celle de Dieu (fin § 4).

Mais nous s'y sommes pas encore ! Ce qui explique les autres demandes du Notre Père. Le § 5 les relit une à une en fonction de celle qui a été ici commentée : manière originale de redécouvrir la prière du Seigneur, toute ordonnée à l'union de notre volonté à celle du Seigneur.

\*

Ajoutons une note critique. Parler de la « volonté de Dieu » aujourd'hui suppose accompli un travail de purification de l'expression. Dans ce but, je propose ci-dessous quelques citations de divers maîtres spirituels contemporains. Après avoir identifié les résistances et réticences contemporaines face à cette expression, nous serons mieux à même d'écouter et d'accueillir le message que Bernard nous confie.

Le concept de *volonté de Dieu* suscite aujourd'hui une certaine opposition [...]. Dans nos langues modernes on a usé de cette expression dans une optique un peu limitée qui ne s'applique que difficilement à la notion biblique d'obéissance. De nos jours, la volonté désigne dans l'homme une faculté qui ne s'identifie, ni avec l'intelligence, ni à la sensibilité. [...] Une certaine spiritualité du siècle passé a pu cultiver une notion de *la volonté de Dieu*, devenue semblable à une épée de Damoclès, menaçante et arbitraire, suspendue au-dessus de la tête des hommes, à laquelle ils ne pourraient échapper et qui devrait les frapper au moment les plus imprévus.

La notion biblique de volonté de Dieu est très éloignée de cette façon de parler. Ce que la Vulgate a traduit par *voluntas* et *beneplacitum* remonte au grec *thélèma* ou *eudokia*. Les deux mots renvoient à l'hébreu *rasôn*. Or le sens de ces termes est tout différent : aspiration, désir, amour, joie (André Louf<sup>5</sup>).

\*

Il est remarquable que Bernard, à l'occasion, identifie la volonté avec l'affectivité et le désir. De même, pour fonder l'obéissance à sa vraie profondeur, il fait appel au désir et à la conviction que celui-ci engendre quand il se laisse saisir par les promesses du Royaume. La volonté n'apparaît donc pas comme une coercition opposée aux désirs – ce qui est souvent notre idée – mais comme un effet de la conversion du désir éclairé par l'intelligence. C'est ainsi que la ferveur se fait fidélité et que l'ardeur passe aux actes. On voit quelle autopédagogie positive suppose la conversion de l'affectivité, tout à l'opposé d'un volontarisme crispé et répressif qui ne peut conduire effectivement qu'à la routine ou à l'orgueil (Pierre-Yves Emery<sup>6</sup>).

\*

Le Dieu devant qui nous sommes n'est pas cet ordinateur surpuissant capable de programmer et de conserver en mémoire des milliards de destinées individuelles, et qu'il nous faudrait interroger avec crainte et tremblement sur notre avenir. C'est l'amour qui a pris le risque de nous appeler à la vie, semblables et différents, pour nous offrir l'alliance et la communion. C'est à ce visage de Dieu qu'il nous faut nous convertir si nous voulons pouvoir nous situer en vérité devant la volonté de Dieu. Nous la reconnâtrons alors, non plus comme un diktat ou une fatalité, mais comme un appel à une création commune.

La réponse que nous allons donner à Dieu n'est inscrite nulle part, ni dans le livre de vie, ni même dans le cœur de Dieu, sinon comme une attente et une espérance. L'espérance de ce que Dieu ne voit pas encore et auquel nous allons, nous, donner un visage (Michel Rondet<sup>7</sup>).

B.-J. S.

<sup>5</sup> *Seigneur, apprends-nous à prier*, 1973, p. 42-43.

<sup>6</sup> SAINT BERNARD, *Sermons pour l'année*, 1990 : Introduction, p. 13 (sous le titre significatif : 'La conversion de l'affectivité').

<sup>7</sup> « Dieu a-t-il sur chacun de nous une volonté particulière ? », dans M. RONDET, *Écouter les mots de Dieu. Les chemins de l'aventure spirituelle*, Bayard, 2001, p. 177-187.